



EXOTIQUE

Cinéaste d'aventure

Une nuit avec l'éclectique Jacques Baratier.

Nuit Jacques Baratier
MER 20.40
Cinécinéma Classic

Un conte inédit des *Mille et Une Nuits* (*Goha*). Une fable politique dans une dictature d'opérette plus vraie que nature (*La Poupée*). Un documentaire sur l'existentialisme à Saint-Germain-des-Prés (*Le Désordre à 20 ans*). Ce n'est pas un inventaire à la Prévert, mais quelques-uns des trente-trois films réalisés par Jacques Baratier (1918-2009). Un contemporain méconnu de la Nouvelle Vague, mais qui préférerait René Clair à Godard, à découvrir sur Cinécinéma Classic, parallèlement à la rétrospective organisée par la Cinémathèque française (1). Baratier se rêvait écrivain et peintre. « *Il est arrivé au cinéma par hasard*, raconte son ami André S. Labarthe. *Parti sur un coup de tête avec sa boîte de peinture en 1947 pour traverser l'Afrique, [il] rencontre une troupe de cinéastes dans le Sahara algérien, et c'est le déclic.* » Après avoir été assistant sur le film d'aventures *L'Escadron blanc*, Baratier part dans l'Atlas pour son premier court métrage, *Les Filles du soleil* (1948). Il attendra dix ans pour tourner, toujours au Maghreb, sa pre-

mière fiction, avec deux inconnus qui ne le resteront pas longtemps : Omar Sharif et Claudia Cardinale. A travers *Goha*, Baratier explique avoir voulu rendre « *hommage à la beauté de ce qu'avait été le monde arabe* ». Dans le film suivant, *La Poupée* (dont le rôle-titre est tenu par un travesti), il reconstitue l'Amérique latine en studio et... dans les bidonvilles de la banlieue parisienne. Il ne cessera plus de surprendre, passant d'une satire sur le monde du cinéma (*Dragées au poivre*) à une fantaisie burlesque (*L'Or du duc*), d'une parabole troublante sur le sadomasochisme (*Piège*, avec Bernardette Lafont et Bulle Ogier) à un documentaire sur les enfants africains (*Le Berceau de l'humanité*). Ses films semblent en mouvement permanent, et pour cause : il les retravaillait sans fin. Dans l'émouvant portrait que lui a consacré sa fille Diane, on le voit face à ses rushes, comparant montage et peinture : « *On retouche sans cesse.* » Pour plus de liberté. **SAMUEL DOUHAIRE**

(1) Jusqu'au 28 février.

Au programme : les films **TV** *Goha* (20h40), **TV** *La Poupée* (23h15), **TV** *Piège* (0h45), **TV** *La Ville bidon* (1h45) et le documentaire *Portrait de mon père, Jacques Baratier* (22h15).



"LA POUPÉE", 1962. BARATIER RECONSTITUE L'AMÉRIQUE LATINE À... PARIS.